

O prince des dieux, Apollon gardien du sacré Socrate,
 Que les premiers nous adorons, par lequel un feu¹ de pins en tas
 S'entretient, et par le milieu de ce feu, adorateurs soutenus
 Par la foi, nous pressons de nos pas d'abondants charbons. »

Tum Soracte
 Sic in Apollinea semper vestigio prima
 Inviolata teras ; victor que vapôris, ad aras
 Dona serenato feras solemnia Phoebo !

SU. Ital.j v, 175

« Au

« Soracte alors
 Ainsi puisse-tu fouler le brasier Apollinéen
 D'un pied exempt de brûlure, et victorieux de l'ardente vapeur,
 Jusqu'aux autels porter les dons solennels à Phébus satisfait!»

Il est probable que, depuis le temps assez éloigné où M. Francisque Gros écrivait son Etang de la Iloussière, les feux et les danses ont cessé de se renouveler sur l'emplacement de la poype de Breignan, hélas ! disparue. Ces croyances naïves, innocentes en elles-mêmes, et qui répandaient je ne sais quel charme poétique autour des existences villageoises, disparaissent également dans les autres parties de la France. Il n'en restera bientôt qu'un vague souvenir. Si du moins, à la place de ces bonnes vieilles coutumes, d'autres s'élevaient, jalonnaient à leur tour la vie de quelque brin de joie douce et pure ! Mais le sec, le froid, l'implacable terre-à-terre de l'existence moderne n'admet pas de ces joies-là.

A. PÉAN.

